

Balises pour une recherche plastique fondamentale : « La femme orale », exposition multimédia de Dominique Vermeesch

[Maison de la Poésie de Namur, 24-27 mai 2001]

La démarche de Dominique Vermeesch ne doit rien au hasard. Depuis une vingtaine d'années, cette plasticienne explore les perceptions sensibles et les significations établies touchant au corps et aux images en questionnant les liens entre le monde et les émotions. Patiemment, inlassablement elle interroge jusqu'aux racines de la conscience, jusqu'à la trame du sens.

Ces significations que la culture prête et dont chacun hérite, l'artiste les suspend.

Agencer des objets ou des matériaux dans un lieu et créer un environnement : installer. « *La femme orale* » s'articule ainsi en plusieurs **installations** – ou une grande installation si l'on préfère – réparties sur différents niveaux du bâtiment.

Expérimentale / virtuelle

Si, comme le défend Maurice Merleau-Ponty, « *toute technique est technique du corps* », l'œuvre joue son origine dans un dénuement complet où la pratique plastique est reconduite aux moyens premiers de l'expérimentation des sensations et des émotions. Et c'est de l'**atelier** que s'ouvre l'exploration. L'atelier devient un espace aérien, tour à tour concret et immatériel, *biotope poétique* générant une *vie-rêve*, explique-t-elle.

Expérimentatrice du biologique et de la vie de l'intérieur, il s'agit notamment pour elle, à la manière d'un amas cellulaire en évolution, de faire *correspondre, permuter, associer, attacher, retirer, combiner des éléments virtuels, sonores et granulaires*. A travers son corps comme laboratoire de femme, Dominique Vermeesch affirme encore : « *je tremble de mille blessures / c'est le monde qui souffre* ». Parce que le corps est précisément la mise à nu de l'expérience visant un « *corps virtuel* » à l'identité plurielle, « en appel » à l'amour et à l'Autre.

Plurielle

Le corps, ce « *laboratoire étrange et troublant* », est ainsi l'enjeu d'un travail de sensualité concrète et subtile au cours duquel Dominique Vermeesch s'abstrait de plus en plus pour fragmenter sa quête par divers médias. Des appareils captant toutes ces sortes d'ondes qu'on émet sans trop le savoir, qu'il s'agisse d'une caméra, d'un oscilloscope, d'un microscope ou du micro d'enregistrement. Du visible vers l'invisible donc, se crée une *vie-rêve*. Toutefois qu'on ne s'y trompe pas, le virtuel, Dominique Vermeesch en fait une **expérience anthropologique fondamentale** par laquelle le corps se constitue comme existence et mémoire palpantes. La création est ce voyage contemporain travaillé par un devenir biologique mixé aux désirs multiformes aboutissant à des *mutations extraordinaires*.

L'évolution d'un tel projet artistique passe, on l'a compris, par la réappropriation subjective d'une multiplicité de technologies et de modes d'expression situés aux frontières des critères esthétiques attendus dont, on le constatera (voyez les photographies contenues sur le CD) le décalage n'est pas la moindre des caractéristiques. *J'ouvre au maximum les possibilités techniques de transmission et d'émission* affirme la plasticienne dans un enregistrement – qui collabore régulièrement, au départ de propos techniques, avec le photographe Daniel Van Acker.

Orale / minimale

Est-ce de l'art ? Certes oui, mais aussi une recherche *en limite*, bordée par des technologies grâce auxquelles les ondes émises ou captées se font autant mots murmurés, musique électro-acoustique que lectures. En ce sens, **l'oralité et le texte** constituent la lame de fond reliant les moyens expressifs présentés, au-delà de leur apparente hétérogénéité. Néanmoins, ces installations ne laissent pas place à toute espèce de foisonnement. C'est que les émotions sont d'une consistance et d'une vie si particulières que l'artiste ne les exprime qu'avec prudence et grande attention – caractères de ceux pour qui le langage, autrui et la chair ne sont pas *naturellement donnés*. Enregistrements, sons et images témoignent dès lors d'une utilisation minimale : une simplicité dans l'usage de la technologie et des mots qui laisse l'amplitude la plus grande aux significations que créeront notre regard et notre écoute.

Olivier Bonny